

## NOTICE BIOGRAPHIQUE



MARCEL BIVER

(1863 - 1931)

La mort vient de frapper Marcel Biver, l'un des ingénieurs français les plus réputés en exploitation des mines métalliques et en métallurgie de l'or et du nickel.

Il naquit à Paris, le 17 décembre 1863, à l'Hôtel de la Monnaie, chez son grand-père Jules Pelouze qui était le « Président des Monnaies de France ».

Sorti de l'École Centrale des Arts et Manufactures, en 1884, il fait tout d'abord un voyage d'étude et un stage dans les mines en Allemagne.

Il entre à la Société des Charbonnages des Bouches-du-Rhône, dont son père était administrateur-directeur. Il y reste comme ingénieur jusqu'en 1890 et en devint administrateur en 1908.

Une mission de prospection le conduit à l'Equateur durant une année et, de 1893 à 1895, il se rend en Nouvelle-Calédonie pour s'occuper de la métallurgie du nickel.

Durant cinq années (1895-1900), le Transvaal prend toute son activité, comme sous-directeur de la Compagnie Franco-Anglaise de Mines d'Or.

On le trouve successivement dans les mines d'or de Sibérie, aux usines de Frankenstein (Silésie), où il met au point la métallurgie du nickel, en partant de minerais pauvres, et aux Charbonnages de Podébenko (Russie).

En 1905, il rentre en France, devient ingénieur-conseil, puis administrateur des Mines de la Lucette; il contribue largement à leur extension et aux progrès des métallurgies de l'antimoine et de l'or.

Entre temps, il fait de nombreuses prospections, notamment en Afrique du Nord et en France. Il est ainsi conduit à créer les Sociétés de Sidi-bou-Aouane (galène argentifère), de Raz-el-Ma (mercure), etc...

Pendant la guerre, il s'attacha tout particulièrement à la métallurgie de l'antimoine, il créa une méthode très intéressante pour traiter les minerais algériens formés principalement de  $Sb^2O^3$ ; l'usine de Langeac fut transformée à cet effet : le minerai

traité au water-jacket était en partie réduit, en partie volatilisé; les produits condensés étaient traités au four à réverbère par la méthode connue. La France et ses alliés doivent à Marcel Biver de n'avoir jamais manqué d'un métal qui, bien que secondaire, joue cependant un rôle dans diverses fabrications de guerre.

Marcel Biver parlait couramment cinq langues étrangères et ceci ne fut pas sans faciliter singulièrement les nombreuses missions qu'il fit dans les mines métalliques américaines, australiennes, asiatiques et africaines; peu d'ingénieurs français étaient plus au courant que lui des progrès des métallurgies autres que la sidérurgie.

Il fut l'un des fondateurs de la Chambre Syndicale des Mines Métalliques, il était membre du Bureau de cette Chambre. La Société des Ingénieurs Civils de France l'appela, à plusieurs reprises, dans son Comité et l'Académie des Sciences lui décerna le prix de Parville en 1914.

En septembre dernier, Marcel Biver subissait une collision d'automobiles. Quelques jours après, le 22 de ce même mois, il mourut, enlevé par une affection cardiaque.

Marcel Biver appartenait à cette grande famille d'industriels qui donnèrent un magnifique élan à de grandes Sociétés françaises; on sentait en lui les plus belles traditions. Sa finesse d'esprit, sa haute distinction, son regard si clair, sa connaissance profonde des hommes et des choses faisaient particulièrement rechercher son agréable compagnie. Il parlait peu et l'on pouvait lui appliquer la réflexion de Termier sur Urbain Le Verrier : « Ce qu'il avait d'agréable, c'est que, lorsqu'il n'avait rien à dire, il ne disait rien ». Mais il avait beaucoup à conter.

Il laissera, à tous ses amis, de ces regrets profonds et sincères que les années ne peuvent faire oublier.

Léon GUILLET.